n° 38.

par M. Gaignière
L. de M.
de l'. chir.
à Laon

Observation sur les differentes fractures que j'ai traité dans le cours de ma pratique

Lorsque j'ay commencé a exercer la chirurgie, je croyois que quand un os avoit souffert solution de continuité par quelque cause ou effort que ce soit, que les os reunis a l'aide d'un traitement methodique, n'etoient plus dans la possibilité de rompre dans la même place ou la fracture s'etoit annoncée la premiere fois, je le croyois d'autant plus volontiers que je l'avois entendu dire souvent a d'anciens praticiens, mais les differentes occasions que j'ay eu de voir le contraire m'ont desabusé comme on le verra dans cet exposé

1re obs. Le nommé Joret du village de Serval distant de laon de deux lieues, avoit eu la cuisse droite cassée a la partie moyenne, apres trois mois de traitement il commença a marcher, aprés quatre a cinq mois de guerison, un jour qu'il jouoit aux quilles avec ses camarades sur la place du lieu, en allant rejoindre le jeu, au moment qu'il s'y attendoit le moins, il tomba sans avoir fait aucun effort et sans avoir eprouvé de violence par qui que ce soit, vit avec douleur que sa cuisse etoit de nouveau cassée dans le même lieu que la premiere fois, ou pour mieux s'exprimer le cal n'avoit pas acquis assez de solidité pour resister aux efforts auxquels il s'etoient livré temerairement

Ensuite de l'accident le patient fut conduit a l'hotel Dieu de notre ville ou je le traitay, j'appris de ses parens et aussi du blessé que pendant le cours du traitement qui lui avoit eté fait, il n'avoit pas eprouvé de grandes douleurs que lorsqu'il fut guery il s'apperçut que sa cuisse n'avoit pas sa direction naturelle, qu'elle etoit un peu convexe en dehors et un peu plus courte, que cependant il n'en souffroit pas je profitai de ce detail pour le garantir de semblable inconvenient, aprés trois mois de soins et d'attentions j'ai eu la satisfaction de le voir radicalement guery au point qu'il ne seroit pas aisé de dire en le voyant laquelle des deux cuisse a eté fracturée, il y a douze ans que cela est arrivé

ARC 33
d. 2 n° 38
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

2° obs Le fils du marechal de Monthenaudistant de deux laon de deux lieues eut la cuisse cassée il y avoit alors Seize ans, il fut pansé par un renoueur de parniatt. apres trois mois de traitement le malade vit avec peine que Sa cuisse avoit une mauvaise conformation, quelques mois apres Sa guerison allant glaner du bled il tomba Sans nul effort, et ne put Se relever de Sa chute, les personnes avec lesquelles il etoit virent avec etonnement que l'impuissance ou il etoit de le faire venoit de ce que le femur etoit desjoint dans le lieu ou la fracture S'etoit d'abord fait connoitre. Le ~~y avoit~~ malade placé dans un lit a l'hotel Dieu, je reconnus la fracture, il y avoit du gonflement a la cuisse, je preferai le bandage a dix huit chefs, et mis la partie dans une Situation naturelle, J'en continuai l'usage jusqu'au tems que les accidens l'exigerent, ensuite j'y Substituai le bandage ordinaire Ce blessé eut le même Sort que l'autre il est gueri Sans claudication.

3° obs. Un Domestique de Monsieur le Gros fermier a Neuville terre appartenante a Monsieur de Belfume, distant de Laon de trois lieues apres avoir été traité d'une fracture complette de la jambe gauche partie moyenne le malade gueri Sans accidens, la jambe au rapport du blessé etoit dans Son état naturel, apres avoir repris le train de Ses occupations, un jour allant donner a manger aux chevaux dont il etoit chargé il fut poussé de coté par l'un des chevaux, qu'au même instant il tomba et ne put Se relever. il S'apperçut averti par la douleur que les os de Sa jambe etoit desunis, d'ou provenoit l'impossibilité ou il etoit reduit d'en faire usage. il fut transferé a l'hotel Dieu ou je lui ai donné mes Soins, le Blessé avoit trente ans, je mis un bandage a dix huit chefs a cause d'un peu de gonflement qui regnoit a la partie blessée. il a essuyé pendant Son Sejour deux depots que je lui ai ouvert, apres trois mois de traitement tant interne qu'externe le Blessé S'est trouvé parfaitement queri

4° obs En mil Sept cens quatre vingt cinq le onze Janvier, je me Suis rendu au village d'Etreopont distant de laon de onze lieues pour voir le Sieur gardet laboureur et cabaretier audit lieu agé de cinquante cinq ans qui avoit une fracture a la cuisse gauche partie moyenne, c'etoit la troisieme fois qu'il eprouvoit cet accident et toujours au même endroit, la premiere fois fut produite par un coup de pied de cheval, la Seconde les personnes chargées du traitement apres Six Semaines ou deux mois d'assiduité, virent que la cuisse etoit plus courte que l'autre et fort difforme. proposerent au patient de lui desunir les os mal joints pour parvenir a une plus heureuse cure, ce qui fut

accep

accepté de la part du blessé mais après quatre mois de traitement il eut la disgrace de voir qu'il n'avoit pas plus obtenu au second traitement qu'au premier.

Avec le temps il lui a été possible de marcher à l'aide de bequilles d'après il a substitué aux bequilles un baton, sans que je puisse dire l'interval qu'il a mis pour faire succeder l'un a l'autre, mais il m'assura que lors de son dernier accident, il y avoit un an et demi qu'il alloit et venoit a l'aide d'un baton, un jour, se rendant dans sa cour avec l'appui sur lequel il comptoit, glissa, d'ou il resulta une chute, et une nouvelle solution au femur et au meme endroit nouvelles alarmes on fit venir plusieurs chirurgiens pour aviser quel moyen a employé dans cette occurence, il avoit été proposé qu'il etoit de necessité de faire une incision jusqu'au femur, d'en decouvrir les extremités fracturées pour qu'on puisse appliquer à chaque une couronne de trepan, pour determiner par cette operation une suffisante quantité de suc osseux, propre a former un cal solide et moi j'eloignois ce procédé cruel et impossible a mettre en ~~usage~~ execution, je proposai pour moyen curatif, une bonne situation soutenue par le bandage ordinaire, de ne lever l'appareil que tres rarement a moins que quelques accidents urgent ne le commande, ce qui a été mis en usage avec succès.

Le Malade huit mois après son accident est venu a Laon a l'aide d'une voiture, j'etois absent lorsqu'il s'est presenté chez moi c'est pourquoi je ne dis rien de l'etat de sa cuisse.

Mais aujourd'huy douze Juillet mil sept cent quatre vingt sept j'ai été agreablement surpris en rentrant chez moi d'y voir le sieur gardet n'ayant nul difformité sensible a l'exterieur de sa cuisse, lorsqu'il marche on s'appercoit d'un balancement du corps qui n'a rien de desagreable, ce qui depend du raccourcissement du femur, qui bien examiné peut etre d'un pouce il m'a dit qu'il faisoit deux lieues sans etre fatigué, il n'a point besoin de baton pour aller et venir ou bon lui semble, Voila un exemple bien consolant a presenter a ceux qui auront le malheur d'eprouver un pareil evenement, il ne peut encore bien flechir le genou et lorsqu'il le fait il eprouve un bruit dans l'articulation, comme seroit celui d'un grand emphiseme lorsqu'on le comprime, ce qui provient de la tension des capsules des ligamens et tendons qu'il faut relacher a l'aide des bains emolients, d'~~après~~ les bains d'eaux thermales, ou les boues de St Amand, je suis convaincu que s'il peut mettre en usage ces moyens il procureront le relache des ligaments articulaires et qu'il marchera sans qu'on s'en apercoivent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Si ce dernier moyen que j'ai employé n'avoir pas eu le Succés que j'en attendoir vue que le Sujet etoit bon, je n'aurois eu pour ressource quoique bien triste, que l'amputation, apres avoir mis tout le tems possible, pour epuiser les moyens que la nature presente.

Je quittai l'hopital des Benedictins de Dragues pour travailler a celui des grands Jesuites, apres la retraite de Messieurs de Bellisle et de Breuil, la, je vis un Soldat qui etoit retenu au lit depuis Sept a huit mois a cause d'une fracture complette d'une des deux jambes a Sa partie moyenne Sans apparence de reunion des os et Sans accidents exterieurs, apres avoir employé les moyens que l'art presente, tant interne qu'externe pendant ce tems Sans Succés, il fut decider qu'il falloit lui amputer la jambe, ce qui n'a pas eu lieu a cause d'une fievre ardente qui Survint et qui termina Sa carriere

3e Obs. Depuis ce tems j'ai rencontré par deux fois a peu de chose prés pareil accident, en ceux qui font le Sujet des observations Suivantes. L'un etoit un garçon de Martigni agé de vingt ans, maçon de profession, travaillant a la confection d'une voute de cave au village de Montheron avec un maitre maçon de Bruyeres. Lorsque la voute fut achevée ils oterent les cintres. il arriva d'aprés que la voute tomba en partie, le maitre maçon eut la cuisse droite cassée et le bras du même coté avec plusieurs blessures a la tête, Le Jeune homme eut la jambe gauche cassée a la partie moyenne inferieure, L'un et l'autre furent conduits dans notre hopital et traités. Le Jeune homme aprés deux mois et demi de Sejour dans cette maison fut en etat de retourner chez lui, il a tres bien gueri sans accidents, le metier de maçon lui deplut a cause des dangers attachés a cet etat il prit En place celui de Saboties. un Soir qu'il revenoit chez lui par un tems humide il glissa, il y avoit deux ans qu'il etoit gueri, et tomba en meme tems il Se cassa la même jambe, autant que je l'ai pu observer au même endroit que la premiere fois, aprés trois mois de traitement je vis avec Surprise que les os fracturés n'avoient pas acquis de Solidité, je craigni que le retard de la reunion des os fracturés ne vint de ce que les Sucs osseux employés a la premiere guerison, n'eient obliterés en partie ou en totalité les vaisseaux destinés a ces Sortes de fonctions, vu que la premiere fois il avoit gueri complettement en deux mois et demy par la même inquietude et pour ne pas tomber dans le cas du blessé de Dragues, je pensois que les linges bandes et ligatures qui constituent l'appareil, etoient dans le possible de nuire a la circulation des liqueurs destinées a reparer les parties lesées quoiqu'apliqués methodiquement, en retrecissant le diametre des vaisseaux Soit par le poids ou compression, et par la empecher qu'ils ne Se portent en quantité Suffisante au lieu de necessité. dans ce doute, et n'ayant personne avec qui je puisse conferer, je mis la jambe dans la plus grande aisance en

la

la Debarassant detout appareil, preferant comme je l'ai Dis
au blessé une jambe naturelle moins belle qu'une jambe de bois bien faite
D'apres j'ai continué la Situation naturelle, maintenues au dedans et dehors
par des draps roulés Soutenus d'un berceau, pas trop etroit ni trop large
assez long pour maintenir la jambe et Soutenir le poids des couvertures
apres trois mois d'attention le blessé et gueri, ayant un peu de Difformité
a l'endroit de la fracture, produite par l'egarement des Sucs osseux, Sans
claudication. il y a plus de vingt ans que la guerison est operée.

6.e obs.

Un Cabaretier du village de Baranton agé de Cinquante ans vint
a l'hotel Dieu de Laon pour y etre traité d'une fracture a la cuisse gauche
partie moyenne et inferieure. Sans gouflement je lui mis le bandage
ordinaire, Soutenus de bandes fanons faux fanons, bien apres cinq
mois que je lui donnai des Soins. les os n'avoient pas acquis plus de Solidité
qu'au commencement. il n'eprouvoit ni douleurs il n'y avoit aucun
gouflement, j'ay tenu a son egard la même conduite que celle que j'ai
employé envers le jeune homme de Martigny. le blessé a obtenu
guerison. apres trois mois et demi ou quatre mois. ayant la cuisse un
peu plus courte que l'autre, Sans difformité Sensible. ce qu'il y a de
bien certain. cela ne l'a pas empeché a la Suite du tems de reprendre
de reprendre Ses occupations.

J'ai observé tres Souvent qu'apres la guerison des fractures que les
parties qui avoient eté obligées d'etre envelopées de bandage ainsi qu'il
est d'usage, n'avoient jamais l'embonpoint de celles qui etoient libres
j'ai vu aussi que les membres ou il y a cautere Sont plus maigres que
ceux qui en Sont exempts, cela par l'effet de la pression que font les
bandes Sur les vaisseaux, en diminuant leur diametre jusqu'a obliterer
ceux qui Sont le plus exposés a l'action. voila ce qui m'a determiné
a eloigner toutes causes d'obstacles pour parvenir a mes vues, persuadé
que le moindre peut nuire a cause de la foiblesse des vaisseaux de certains
Sujets et par la empecher les Sucs destinés a reparer la Solution
de continuité de parvenir en quantité Suffisante dans le lieu ou
la guerison doit S'operer

Serois ce a la conduite que j'ai tenu envers l'un et l'autre, ou au tems
qu'ils doivent leurs guerison; ce que je laisse a resoudre par gens de l'art
plus profond que moi.

Il n'est pas toujours besoin de bandages pour operer la guerison des os
cassés comme vous le verrez par ceci, une bonne Situation en general
Suffit

7 obs Suffit. Monsieur de Sarpreville revenant de la Chasse dans une voiture
après avoir monté le mont de vaux vous connoissez monsieur le local,
le coché fut obligé de descendre pour arranger quelque chose a la voiture,
lorsqu'il etoit baissé les chevaux avancerent ainsi que les roues de la voiture
par la le bas de la redinguotte du coché fut prise dessous ce qui l'empecha
de se relever pour joindre les chevaux qui prirent le mors aux dents
et couroient vers la descente de St Marcel. Mr de Sarpreville voyant
le danger de si prés prit la resolution de sauter par l'une des portieres
pour s'en garantir. il avoit beaucoup d'embonpoint, il en resultat une
fracture composé du tibia et du peroné, a la partie moyenne
inferieure de la jambe gauche, Compliquée d'une tumeur sanguineou
echimose des plus considerable et tres dure, j'ai employé huit a neuf
saignées avec l'eau mariné, par ces secours aidé de la diete la plus stricte
suffirent pour militer ces accidens quoiqu'acompagnés de phlictaines
je vous assure que pendant le traitement jusqu'a parfaite guerison
il n'a jamais eu la jambe dans aucun bandage pas même a dix huit
chefs, ne pouvant en souffrir la presence a raison des vives inquietudes
qu'il eprouvoit a la moindre compression, j'ai employé des draps
roulés que j'ai placés en dedans de la jambe et en dehors, aidé d'un
berceau bien fait, tant pour maintenir les draps et soutenir le poids des
couvertes. Le Malade est gueri si parfaitement que sans une attention
scrupuleuse; il n'auroit pas été facile de dire laquelle des deux avoient
été fracturées c'est ce qui est connu de toute notre ville

J'ai vu trop souvent pour le bien de l'humanité, qu'a la suite des
fractures, que les bandes et tout ce qui constituant l'appareil
qu'on employe ordinairement pour les contenir lorsqu'ils etoient
posés par des mains peu familieres a les traiter avoient amenés les
plus funestes accidents.

Le fils d'un nommé Duplat, vigneron au village de la valle agé de dix
8. obs huit a dix neuf ans distant de Laon d'une lieue et demie, eut la jambe
droite cassée, la personne proposée pour la lui remettre appliqua sur la
partie blessée un appareil tel qu'on l'employe a la suite des fractures
composées il survint du gonflement a la partie blessée avec douleur
qui alla en augmentant, le blessé s'en plaignit plusieurs fois sans
qu'on y fit attention, on se contenta de l'exhorter a la patience, en lui
disant que cela etoit ordinaire a la suite de ces sortes d'accidens, a la
fin on fut obligé de lever l'appareil et l'on vit que la jambe

etoit

etoit gangrenée, quelques jours après cette decouverte, je fus prié de me rendre au logis du patient, j'eus la douleur de voir que la jambe etoit sans ressource, je fis quelques scarification, pour donner issue au sucs depravés, apres je le pançai il avoit le pouls petit, la figure hyppocratique, le lendemain il prit le quinquina avec de l'eau et parties egalles de bon vin, après ma troisieme visite, j'engageai Mr l'Objois mon confrere à s'y rendre avec moi pour conferer de l'etat du blessé et aviser aux moyens qui pourroient etre employées toutes choses bien pesées nous convinmes que vu son peu de force il n'etoit pas possible de lui amputer la jambe, de crainte qu'il ne succombe pendant l'operation, ou quelques momens après et qu'en lui laissant, il ne pourroit resister a la perte des sucs inseparables a une grande suppuration, quelques jours après j'appris sa mort.

9 Obs. Un jeune homme de la vallée Foulon proche l'abaye de Vauclerc agé de quatorze ans fit une chute du haut d'un chene en bas sans que je puisse determiner la distance ou il etoit lors de sa chute, en tombant il presenta les deux mains mouvement naturel pour garantir la tête, le poids de son corps surpassa la resistance qu'il avoit opposé avec ses mains, il s'en suivit une luxation complette des deux poignets compliquées de ruptures des ligamens et capsules des poignets avec issue du cubitus et radius de l'un et de l'autre poignet, le blessé fut pansé par un pretendu rebouteur quoique tonnellier de son metier demeurant a Bourconville village dependant de la terre de la Bauve, cet homme peu instruit apres avoir fait bien des tentatives infructueuses pour replacer les os dans leurs lieux, il crut qu'il etoit convenable de mettre un appareil sur les parties lesées plus ou moins serré quelques jours apres l'evenement la main gauche etoit singulierement gonflée et exhaloit une odeur desagreable ce qui determina ses parens a envoyer chercher un chirurgien du bourg de Craonne, apres avoir vu l'etat du blessé en rendit compte a Mr l'abbé qui engagea le chirurgien de le faire conduire chez lui, d'y donner ses soins qu'il le reconnoitroit Il arriva dans ce tems que des affaires de mon etat m'appellerent dans cette contrée j'allais voir Mr l'abbé qui m'instruisit de l'evenement en m'engageant d'aller voir cet infortuné, je me rendis a Craonne dans le lieu de la demeure du blessé, en entrant dans la chambre mes sens furent frappés d'une odeur desagreable, qui me firent

craindre

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

craindre que la mortification ne se soit emparée de l'une ou l'autre
main et peut être de toutes les deux, je reconnus par l'inspection
que j'en fis, que tous les accidens ci detaillés existoient, que la
gangrene s'etoit emparée de la main gauche, je fis plusieurs scarifications
et le pansai, la main droite etoit tres gouflées, il y avoit inflamation
j'employai le degestif sur les plaies et les fomentations emolientes
animées d'un peu d'eau de vie, je le fis saigné, d'après je retournai
a l'abbaye, j'instruisis Mr l'abbé de l'etat du blessé et l'engageai
de le faire conduire dans notre hotel Dieu, malgré mes soins la main
gauche est tombée en sphacele, il s'est fait une ligne de separation
du vif avec le mort que j'ai par fois aidé en coupant avec le bistouri
les parties privées de sentiment sans approcher de trop pres les parties
saines, cela pour me debarasser de la main qui exhalloit une odeur
peu agreable, malgré les moyens anti septiques comme que j'apliquai
après six semaines de pansemens, la cicatrice etant avancée et pour
l'accelerer, j'ai cru convenable de hâter la chute ou separation du
radius et cubitus qui etoient decouverts et saillants, pour cet effet je les
saisis les uns après les autres avec un davier, et par des mouvemens legers
et combinés je les ai separé sans ocasionner de douleur et sans effusion
de sang, la cicatrice et le moignon sont plus parfaits qu'ils ne l'auroient
été si j'avois fait l'amputation ainsi qu'il est d'usage, a la main
droite j'ai separé le cubitus et le radius a l'aide du davier comme
a l'avant bras gauche, la cicatrice achevées, il y reste une difformité
a la place où devoit etre l'articulation, en tout ressemblante a une
luxation du poignet qui n'a pas eté reduite

Malgré cette difformité il execute avec cette main tous mouvemens
et s'en aide selon le besoin je n'ai pas jugé a propos d'avoir recours a
d'autres moyens pour separer le poignet que ceux qui ce sont presentes
naturellement. l'avant bras etoit sans accidens, plus, une amputation
faite selon l'art, auroit produit douleur, des douleurs nouveaux accidens
inseparables de notre sensible et frêle machine, de la undedal d'accidens
et peut etre la perte du blessé, j'ai estimé que la conduite que j'ai tenu
etoit selon l'art et en aidant la nature qui avoit tracée une ligne de
demarcation, ce n'est pas la premiere fois que cela m'est arrivé j'ai agi
de même dans le cas de gangrene seche comme je pourrai le dire
un jour. Combien d'accidens ont été occasionnés par l'aplication
prematurée des appareils sur les fractures qui ont été la cause
des gouflemens avec douleur, les autres de phlictaines ce qui a
produit la fievre, des insomnies pendant plusieurs jours qui a

necc!

necessité souvent d'en debarasser les parties souffrantes, ces
sortes de faits se rencontre souvent dans les hopitaux de
provinces, il est peu de praticiens qui n'aient occasion d'en
voir de semblables. Gaigniere maitre en chirurgie
a Laon lieutenant de Monsieur premier chirurgien du Roy
et chirurgien ordinaire de l'hotel dieu

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

n.° 38.